

L'art impliqué dans le beau et l'utile

Andrée Paradis

Number 68, Fall 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57874ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paradis, A. (1972). L'art impliqué dans le beau et l'utile. *Vie des arts*, (68), 15–15.

Éditorial

L'ART IMPLIQUÉ DANS LE BEAU ET L'UTILE

Voir du côté de l'art impliqué, c'est analyser une forme d'art spontané qui résulte d'un mariage de circonstances le plus souvent non préméditées. Ainsi, de plus en plus la beauté des machines, le style strict de l'objet utile, l'étonnante variété de l'image graphique créent de nouvelles et fortes impressions chez le **récepteur** ou **consommateur visuel** capable d'apprécier la beauté par le simple moyen de l'imagination sans la nécessité absolue de recourir aux critères du passé. L'éveil progressif d'une conscience collective au problème de l'environnement physique et culturel coïncide avec une reconnaissance implicite de cet art **ça va de soi** qu'on trouve dans l'objet-roi de l'âge industriel et dans les multiples manifestations de l'âge de la communication.

Il se produit exactement le contraire des prédictions émises par des doctrinaires tels que Durkheim et Wilbois, qui dénonçaient au début du siècle le goût de l'art et le souci de sauvegarder des valeurs esthétiques comme peu compatibles avec l'avènement d'une société industrielle. L'art, du moins la couleur, s'empare de la place publique, s'installe à l'usine, et envahit les lieux de transport en commun. Il est évident que la révolution technologique entraîne l'effondrement de l'infrastructure de la culture traditionnelle mais en même temps elle donne naissance à « une culture nouvelle, extra-scolaire, dont l'infrastructure est directement liée à la révolution technologique et scientifique; cette culture en plein développement crée ses modèles dans un nouveau système des arts: cinéma, bande dessinée, design, pop music, architecture (urbanisme), etc. Elle emprunte par ailleurs ses techniques de pensée et ses connaissances au langage des sciences, mathématiques modernes, physique, biologie et sciences humaines »¹.

La culture nouvelle offre maints exemples d'**art impliqué**, cette dimension ajoutée au design, qui se soucie tout particulièrement de la forme après avoir remis en question la fonction. Étienne Souriau définit l'art impliqué en l'opposant à l'idée ancienne d'**art appliqué** (sous-entendu à l'industrie): « Cette quantité d'art qui se trouve non superposée ou surajoutée au travail industriel, comme un correctif ou un additif plus ou moins superfétatoire, mais la quantité d'art industriel, dès lors qu'il met au point et réalise des formes nouvelles accomplies ou admirables; quantité d'art qui certes peut être discernée par une analyse de pensée . . . mais qui ne peut être mise à part que par la pensée car elle fait intimement partie de ce travail créateur, dans lequel elle intervient immanquablement et par nature. »²

A côté des grandes expériences artistiques qui se situent au niveau des formes de pensée et qui vivent de leur seul élan, cette autre forme d'art du beau dans l'utile témoigne, elle aussi, du besoin qu'éprouve l'homme d'exprimer ses talents, son savoir, vers le monde.

Andrée PARADIS

1. P.-H. Rivière et L. Danchin, *Linguistique et culture nouvelle*. Éditions Universitaires, 1971, p. 10.

2. Étienne Souriau, *Revue d'Esthétique*, Presses Universitaires de France, Tome IV, 1951, p. 237.